

Méthodes de traitement par l'hydrothérapie. — Plusieurs procédés sont à décrire: les uns s'adressent à l'hydrothérapie froide, les autres à l'hydrothérapie tiède; enfin on a employé les bains chauds.

I. HYDROTHÉRAPIE FROIDE. — Les méthodes utilisant l'eau froide sont *mixtes* ou *exclusives*.

a. *Méthodes mixtes* (eau froide et médication interne). —

1° La *méthode de M. Jaccoud* associe les lotions aux préparations de bromhydrate de quinine et d'acide salicylique. Les lotions, d'une durée de cinq à dix minutes, sont faites sur tout le corps avec une éponge imbibée d'eau froide vinaigrée. On les renouvelle toutes les deux ou trois heures, suivant l'élévation de la température. Après la lotion, le malade est simplement enveloppé dans une couverture, où on le laisse pendant quinze à vingt minutes avant de l'essuyer et de lui remettre sa chemise.

2° La *méthode de Jurgensen* consiste à faire prendre au malade, chaque fois que la température, prise toutes les deux ou quatre heures, atteint 40 degrés, un bain d'eau froide telle qu'elle sort du puits ou des robinets. Le bain dure de deux à quinze minutes. Jurgensen donne en outre la quinine.

3° La *méthode de Liebermeister* est la suivante: calomel les deux premiers jours; au delà de 39 degrés sous l'aisselle, bain de dix minutes à 20 degrés. Tous les deux jours, le soir, le malade prend 1^{gr},50 à 3 grammes de sulfate de quinine. Chez les enfants, Liebermeister recommande l'emploi du drap mouillé, qui détermine une moindre soustraction de calorique que le bain. Après huit ou dix minutes, on renouvelle le drap mouillé et l'on fait ainsi de trois à dix enveloppements successifs.

4° La *méthode de M. Hallopeau* diffère peu de la précédente. « Le jour de leur entrée, nos malades, dit M. Hallopeau (*Soc. méd. des hôpit.*, 1881), prennent 1 gramme ou 1^{gr},50 de calomel; les jours suivants, nous leur donnons soit le salicylate de soude à la dose de 2 grammes seulement, soit le sulfate de quinine à la dose de 1 gramme ou 1^{gr},50; puis nous continuons alternativement ces deux médicaments, en ayant soin de ne pas laisser les malades soumis pendant plus de trois jours consécutifs à l'action du salicylate. Nous prescrivons simultanément des lotions froides renouvelées de trois à cinq fois par jour, des applications froides sur le ventre et des lavements froids; dans les formes ataxiques, nous avons recours à la digitale en même temps qu'aux bains froids; les congestions viscérales sont combattues, en outre, par des applications réitérées de ventouses sèches... »

β. *Procédés d'hydrothérapie froide* (traitement systématique par

l'eau froide avec ou sans médication interne). — La plupart de ces moyens sont employés concurremment avec d'autres médications. Il en est pourtant, comme les affusions, les applications froides et surtout les bains froids, qui constituent des méthodes systématiques et exclusives ou qui ont été préconisées comme telles.

1° Les *affusions froides* étaient déjà pratiquées par Currie, qui en faisait une méthode de traitement. Le malade complètement nu est placé dans une baignoire vide. Pendant une durée de deux à cinq minutes, on lui verse, d'une hauteur de 50 centimètres à 1 mètre, de l'eau à 10 ou 15 degrés sur la tête et sur les épaules. Pendant ce temps, des frictions énergiques sont exercées par un aide sur le thorax et sur les membres. On essuie ensuite le malade, on l'enveloppe dans une couverture et on le reporte dans son lit. La moyenne de l'abaissement thermique est de 0°,57, d'après Liebermeister. La durée de l'affusion doit être plus courte, quand on veut simplement obtenir une action stimulante. L'affusion de Currie était faite avec 20 à 30 litres d'eau de mer très froide.

2° Les *lotions* représentent le moyen le plus simple de la médication hydrothérapique. Pour les pratiquer, on peut laisser le malade sur son lit ou le placer dans un lit voisin. On glisse sous lui soit une toile cirée, soit plutôt une couverture de laine. On passe en avant et en arrière, rapidement, pendant deux ou trois minutes, sur la surface du corps, mais en évitant toute pression sur le ventre, une grosse éponge trempée dans de l'eau froide, pure ou additionnée de vinaigre aromatique, et à peine exprimée. Le malade est ensuite simplement enveloppé dans sa couverture où on le laisse pendant quinze à vingt minutes avant de l'essuyer et de lui remettre sa chemise. La lotion ainsi pratiquée n'a qu'une action sédative et stimulante. L'effet antithermique est à peine appréciable, même lorsqu'on la prolonge cinq à dix minutes. D'après M. Merklen, « les abaissements thermiques sont nuls ou à peu près au moment des paroxysmes fébriles, tandis qu'ils sont manifestes aux heures de rémission de la fièvre ».

3° Le *drap mouillé* est stimulant comme la lotion et a une action réfrigérante beaucoup plus évidente qu'elle. Pour faire l'enveloppement dans le drap mouillé, on trempe dans de l'eau froide à 10 ou 15 degrés un grand drap plié en deux ou en quatre et on l'exprime modérément; on l'étend ensuite sur une couverture de laine dont les bords doivent le dépasser, surtout du côté des pieds. Le malade, complètement nu, est placé au milieu du drap: on l'en enveloppe, en exceptant la tête et les pieds. On a soin d'interposer le drap entre les cuisses et entre les bras et le tronc, de façon à augmenter la surface de refroidissement; la couverture de laine recouvre le tout et est roulée autour des pieds. Après huit ou dix minutes, on

renouvelle le drap mouillé et l'on fait ainsi de trois à dix enveloppements successifs. Liebermeister recommande surtout la pratique du drap mouillé chez les enfants, parce qu'elle détermine une moindre soustraction de calorique que le bain. On peut, toutefois, obtenir un abaissement de 1 degré à 1°5 avec l'enveloppement dans le drap mouillé prolongé pendant une heure.

4° Les *applications froides* comportent plusieurs procédés. Rappelons que la méthode de Jacquez consistait à appliquer sur la tête, le ventre et la base de la poitrine, des compresses imbibées d'eau froide et constamment renouvelées à des intervalles de cinq minutes, dix minutes, une demi-heure ou une heure, suivant l'intensité de la fièvre. Beaucoup de médecins font encore placer sur le ventre des compresses trempées dans de l'eau froide pure ou vinaigrée. Ces compresses peuvent combattre le météorisme et la rétention d'urine. Appliquées sur le thorax, elles sont aussi utiles contre la stase pulmonaire et quelques autres complications thoraciques.

Tiegel a proposé l'application de *vessies de glace* sur le thorax et sur l'abdomen, comme antithermique général. Ce moyen répond à des indications particulières. Il est utilisable avant tout contre certains accidents locaux (hémorragies intestinales, péritonite, vomissements incoercibles, etc.).

Leube (1870) faisait coucher les typhiques qui ne pouvaient accepter le bain sur un *matelas de caoutchouc contenant un mélange réfrigérant* : il obtenait ainsi des abaissements de 1 à 2 degrés dans le rectum.

Signalons encore, et seulement pour mémoire, les *appareils à circulation d'eau froide* inventés par Clément (de Lyon) et par Dumontpallier, véritables ceintures réfrigérantes dont la valeur pratique est des plus contestables.

5° Le *lavement froid* a été employé (1875) comme méthode de traitement par Folz (de Lyon). Il faisait donner un lavement toutes les deux ou toutes les quatre heures, dans les cas moyens, et, dans les cas graves, des lavements coup sur coup.

Le lavement froid est utile comme diurétique et dans la tympanite par parésie intestinale. Administré deux fois par jour, il a le grand avantage d'assurer l'évacuation régulière de l'intestin. On ne le donnera qu'avec ménagements, si l'on soupçonne l'existence d'une péritonite ou d'une ulcération profonde. En cas d'hémorragie, il sera supprimé.

6° La *méthode des bains froids* ou *méthode de Brand*, telle qu'elle a été exposée dans les publications de MM. Glénard, Tripier et Bouveret, Juhel-Rénoy, peut être résumée de la façon suivante : *donner un bain froid de dix à quinze minutes de durée, toutes les fois que la*

température rectale, prise toutes les trois heures, atteint ou dépasse 39 degrés. Dans les cas graves, la température sera relevée toutes les deux heures. Si l'on ne peut avoir de renseignements thermométriques, la rougeur de la joue, déjà indiquée par Brand, la sécheresse de la langue, la prostration, les troubles nerveux pourront indiquer à l'entourage que la recrudescence fébrile s'est opérée et que le bain est devenu nécessaire.

La *technique* du bain doit être exposée en détail.

La *baignoire*, placée près du lit, derrière un paravent, doit être assez grande pour n'être qu'à moitié remplie d'eau, quand le malade assis est immergé jusqu'au cou. On se servira d'*eau de source* et non d'eau de rivière; on pourra, du reste, faire bouillir l'eau et y ajouter un antiseptique, du naphтол (40 à 50 grammes) par exemple, afin de prévenir les infections pyogéniques exogènes (Chauffard). L'eau sera changée au moins une fois par jour; elle sera renouvelée chaque fois qu'elle aura été souillée.

Sa *température* doit être de 15 à 20 degrés (moyenne, 18 degrés) pour Brand. Juhel-Rénoy a adopté la température de 18 degrés; il admet cependant que le premier bain soit donné à 22 degrés, la température des bains suivants étant abaissée de 1 degré chaque fois, jusqu'à ce qu'on atteigne la température d'élection. Il insiste, du reste, sur cette idée que, pour fixer la température du bain, on doit tenir compte de l'état du système nerveux et du pouls, et avant tout de la résistance à la réfrigération. Ainsi, la température constatée après un bain doit faire, dans certains cas, modifier la température du bain suivant : si la réfrigération obtenue n'a pas été de 1 degré à peu près, la température du bain suivant doit être abaissée aux environs de 15 degrés.

La *durée* du bain variera aussi avec la résistance fébrile. L'effet utile du bain ne commence que lorsque éclate un grand frisson, c'est-à-dire, en général, après neuf ou douze minutes. La durée moyenne du bain à 18 degrés est de dix à quinze minutes, au début de la maladie, et Juhel-Rénoy donne la formule suivante comme applicable au plus grand nombre des faits : « Chaque trois heures, si le malade a 39 degrés de température rectale, le baigner durant un quart d'heure dans l'eau à 18 degrés. »

Avant le bain, pour éviter le saisissement désagréable que produit l'immersion, on mouille au préalable la face et la poitrine du malade avec de l'eau plus froide que celle du bain. S'il y a quelque tendance aux lipothymies, on lui fait boire quelques gorgées de grog ou de vieux vin. Le malade est transporté dans la baignoire ou s'y rend lui-même. Si c'est un homme, les cheveux ont été tondus; si c'est une femme, ils sont relevés sur le sommet de la tête.